

# DUKE ELLINGTON

and his orchestra

PHOTO KRIEGSMANN, N.Y.



PERFUME SUITE  
BLACK BROWN  
and BEIGE



FFLP 1024  
STANDARD

Tous droits de producteur phonographique et du propriétaire de l'œuvre enregistrés réservés. Duplication, exécution publique, réédition son et ses images interdites.

**"LA VOIX DE SON MAITRE"**



MADE IN FRANCE 3 3/4 Tours minute  
M.C.P.S. OXLV 199 FFLP 1024 (S)

**BLACK, BROWN AND BEIGE (D. Ellington)**

1. WORK SONG
2. COME SUNDAY
3. THE BLUES  
Vocalist: Joya Sherrill
4. THREE DANCES
  - a) WEST INDIAN DANCE
  - b) EMANCIPATION CELEBRATION
  - c) SUGAR HILL PENTHOUSE (Belge!)

DUKE ELLINGTON  
and His Famous Orchestra

*Longue Durée. Microsilicon*

Tous droits de producteur phonographique et du propriétaire de l'œuvre enregistrés réservés. Duplication, exécution publique, réédition son et ses images interdites.

**"LA VOIX DE SON MAITRE"**



MADE IN FRANCE 3 3/4 Tours minute  
M.C.P.S. OXLV 200 FFLP 1024 (S)

**PERFUME SUITE**

1. STRANGE FEELING  
Billy Strayhorn - D. Ellington - Vocal refrain by Al Hibbler
2. COLORATURA  
D. Ellington - Trumpet solo: William Anderson
3. BALCONY SERENADE  
Billy Strayhorn
4. DANCERS IN LOVE  
D. Ellington  
Duke Ellington, piano - Alvin Raglin Jr, bass

DUKE ELLINGTON  
and His Famous Orchestra

*Longue Durée. Microsilicon*

# DUKE ELLINGTON

ET SON ORCHESTRE

BLACK, BROWN AND BEIGE

PERFUME SUITE

Le nom de Duke Ellington a une signification toute particulière pour les amis du Jazz. Duke Ellington n'est pas simplement un bon pianiste, ce n'est pas seulement un compositeur et un arrangeur, c'est plus qu'un chef d'orchestre. En fait, ce nom symbolise une conception du jazz, une conception qui nous fut révélée par ses merveilleux groupements orchestraux qui, depuis 1924, a créé une œuvre unique dans l'histoire du jazz, et même de la musique. Duke Ellington traite la manière sonore dans un esprit d'une indiscutable originalité. Il découvre vers 1927 le style « jungle », style aux accents bault rauques, tantôt languoureux. Ses œuvres bouchées composent un climat envoiement et mystérieux. Après avoir impuérié dans le monde entier, des compositions comme « Solitude », ou « Caravan », il se trouvait en 1930 à la tête de la meilleure grande formation de jazz. Mais il ne fut satisfait qu'un peu de nous donner de courtes et exaltantes pièces comme « Koko » ou « Concerto for Cootie », car son ambition était plus grande. C'est ainsi qu'en 1941, Duke Ellington composait et faisait exécuter un orchestre des 8 Sultes, en plusieurs parties, qui, par leur noblesse et leur importance, dépassaient largement les limites du jazz pour se situer tout simplement dans le cadre de la musique contemporaine de l'Amérique.

Mais il ne fut pas considéré ces œuvres comme de la musique classique. En fait, les deux critères du jazz : mise en volume du rythme linéaire et traitement particulier des sonorités, y sont également en valeur. Et si l'ambition de Duke Ellington a été ici de donner au jazz ses lettres de noblesse, « Black, Brown and Beige » a remué dans la mesure où un tempérament aussi riche ne pouvait se contenir de la durée trop courte des trois minutes habituelles des exécutions de jazz. L'instrument d'Ellington, ce n'est pas le piano, c'est l'orchestre tout entier.

Connaissant l'intense personnalité d'Ellington et la valeur transcendante de son orchestre en 1941, on comprend qu'il fut tenté par l'étrange de pièces aussi importantes, non seulement par leur durée, mais aussi par leur propos : Black, Brown and Beige, Perfume Suite, Deep South Side, New World a Coming, Tainted Africa, Liberation suite.

Et, comme vous pouvez en juger, l'ambitieuse entreprise de Duke Ellington fut couronnée de succès. Deux de ces œuvres, deux des plus belles, sont groupées sur ce disque. L'orchestre se compose — pour ces deux morceaux — des musiciens suivants :

Trompettes : Ray Nance, Taff Jordan, Shelton Hemphill, Cat Anderson; corne : Rex Stewart; trombones : Lawrence Brown, Claude Jones, Joe « Tricky Sam » Nanon; trompes : Johnny Hodges, Otto Hardwick, Al Sears, Jimmy Hamilton, Harry Carey; rythmes : Duke Ellington piano, Fred Guy guitare, Junior Raglin basse, Sonny Greer batterie.

## BLACK, BROWN AND BEIGE

Cette œuvre retrace l'histoire musicale des Noirs américains, l'histoire du peuple de Duke Ellington, de sa race, de son sang. Elle fut conçue en 1938, sous le titre « African Suite », et remaniée en 1941, se compose de quatre parties enregistrées.

La première, *Work shop*, évoque l'atmosphère dans laquelle les esclaves travaillaient, elle s'achève sur une partie de trombone bouchée de Tricky Sam, aux accents tragiques et profondément ému.

La seconde, *Come Sunday*, évoque les premiers chants religieux exposés par Ray Nance au violon, et l'on entend ensuite Johnny Hodges au saxophone alto, dans un air ses plus délicats, soit d'une tendresse presque douloureuse, à leur d'âme.

La troisième, *The Blues*, indique comment les Noirs ont pu exprimer par le « blues » leur état d'âme. Joya Sherril chante un blues de concert : « The blues ain't nothing but a cold grey day... ». « Le blues, c'est tout simplement un jour froid et gris... »

Al Sears, au saxophone ténor, s'est donné comme un arrangement instrumental du blues, tandis que l'orchestre joue sa conception d'une œuvre lyrique.

La quatrième partie nous fait entendre trois danses : *West Indian Dance*, joyeuse et animée, dont le rythme s'inspire de ceux de l'Amérique latine, puis *Emancipation*, avec Rex Stewart au corne, est traitée par les cuivres bouchés dans un esprit qui rappelle le style « jungle » d'Ellington. Enfin *Perfume* met en valeur la section des saxophones, et est sur une note qui est comme un adieu cette magnifique suite.

La « Black, Brown and Beige » fut enregistrée en décembre 1944. C'est une pièce qui ne dure pas moins de 18 minutes.

Voilà du jazz comme vous n'êtes pas accoutumés à en entendre. C'est qu'il s'agit là d'une musique de concert, c'est véritablement de la « grande musique de jazz » qui jadis bien le surmonta « d'Artiste » du jazz — que l'on donne parfois à Duke Ellington. Avec nous qui nequons un début du siècle dans les États du Sud. Ce qui est sur le jeu des grands improvisateurs comme Louis Armstrong sur par les œuvres des grands maîtres de l'orchestre comme Duke Ellington, ces succès des musiciens du jazz, ces succès des États-Unis nous offrent à nous, héritiers d'une culture toute différente, des perspectives musicales nouvelles et combien rejoissantes.

## PERFUME SUITE

La *Perfume Suite* est une suite, également en quatre parties : *Nomin*, *Serene Feeling*, *Boasting in Love* et *Catopitrua*. C'est une pièce d'atmosphère qui décrit l'histoire du développement de la psychologie féminine sous l'influence du parfum.

Elle s'ouvre sur une introduction chantée par Al Hibbler, et se déroule ensuite dans un climat d'une douceur suave, interrompue d'interventions brutales et presque goulonneuses au trompette Ray Nance.

Un rythme obsédant anime l'exécution. « C'est ensuite le tour et c'est fort rare — de Duke Ellington qui expose ici sa conception du thème au piano. Il le fait tout d'abord d'une manière très « concertante », suivi par un étouffement de la section des saxophones qui joue lent avec un volume et une douceur inimaginables. Le tempo très lent s'empêche pas le « swing » de donner l'excitation. Puis Duke Ellington revient en suite dans « *Dancing in Love* », et c'est sur un ton très vif, qu'il fait les contours d'une danse chorégraphiée et rythmée. La partie de basse accompagnée à merveille ce solo de piano, sans doute le plus beau de Duke Ellington.

Enfin, cette *Perfume Suite* s'achève, dans une envolée dramatique et emphatique d'un trompette. Un très riche « fond sonore » de saxophones enveloppe un solo aux phrases généreuses et dont la préférence veut le contraste avec le majesté de l'arrangement de l'orchestre.

Et c'est sur une coda théâtrale qui se termine cette étude de la psychologie féminine, telle que la conceut Duke Ellington. Peu d'œuvres de jazz sont aussi attachantes, aussi curieuses. Seul un Duke Ellington pouvait concevoir une pièce aussi originale.

La « *Perfume Suite* » fut enregistrée en avril 1944. Elle dure 11 minutes 30 secondes.

FRANK TENOT.

DUKE ELLINGTON

DUKE ELLINGTON



FFLP 1024  
STANDARD

MADE IN FRANCE

Vous aimez vos disques ?

Alors, vérifiez fréquemment votre parole de lecture et si vous qu'il existe pour tout appareil « LA VOIX DE SON MAÎTRE » une aiguille microsilicon insubmersible en DIAMANT NATUREL. Consultez votre disquaire.

Production PATHÉ-MARCONI



FFLP 1024  
STANDARD